Antiquités sumériennes et akkadiennes
Textes littéraires akkadiens

Nele Ziegler

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/958>

DOI : 10.4000/ashp.958

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 6-9

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nele Ziegler, « Textes littéraires akkadiens », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.958>

TEXTES LITTÉRAIRES AKKADIENS

Chargée de conférences : M^{me} Nele ZIEGLER

Programme de l'année 2007-2008 : *Lecture du « poème de la création »* Enûma eliš.

Les deux années de cours ont été consacrées à deux des textes littéraires des plus importants que tout oppose : style, narration, récit, contenu, ainsi que l'emploi du texte. L'*Enûma eliš* est un poème dogmatique, déclamé chaque année en public ; l'épopée d'Erra est une œuvre à fonction apotropaïque.

Durant l'année 2007-2008 nous avons lu un des textes mythologiques les plus importants de la tradition cunéiforme, appelé d'après son incipit *Enûma eliš*. Ce grand texte de plus de 1 100 vers célèbre Marduk comme divinité suprême du panthéon après sa victoire sur Tiamat et l'organisation de l'univers en dépeçant sa dépouille ; il peut être caractérisé à la suite de R. Labat comme un « poème dogmatique ». Il connut une grande diffusion en Babylonie, étant chanté publiquement durant les festivités du Nouvel An et copié, discuté, analysé et commenté dans les milieux savants babyloniens. Le texte et son contenu, récité et re-récité, était certainement bien connu de la population.

La date de rédaction de ce récit n'est toujours pas fixée. Si nous savons que le mythe de la victoire sur la mer est attestée dès l'époque amorrite (J.-M. Durand, « Le mythologème du combat entre le Dieu de l'orage et la Mer en Mésopotamie », *MARI* 7, 1993, p. 41-61), une datation du texte dans la première moitié du II^e millénaire n'a toujours pas pu être établie (malgré la tentative très intéressante de S. Dalley, « Statues of Marduk and the date of the Epic of Creation », *AoF*, 24, 1997, p. 163-171). Si le texte avait été rédigé sous Nabuchodonossor I^{er} (1124-1103 av. J.-C.), selon l'hypothèse de W. G. Lambert (cf. récemment dans M. Geller et M. Schipper [éd.], *Imagining Creation*, Leyde, 2008, p. 17), plusieurs indices montrent en tout cas que des éléments plus archaïques ont été intégrés dans le récit.

L'*Enûma eliš* est une œuvre homogène, bien composée et structurée. Sa langue est le dialecte littéraire babylonien standard. Le poème commence par la description du tout début du temps – une époque où rien n'existait encore, « lorsque en haut les cieux n'étaient pas nommés, en bas la terre (infernale) n'avait pas été appelée par un nom ... » (En.el. I 1-2).

La fin du récit est la description de l'époque où tout est créé, organisé, où chaque chose porte son nom. Les dieux décident de célébrer Marduk comme celui qui dépasse tous les autres, en le pourvoyant de cinquante noms, chacun révélant un aspect du caractère et de la destinée de son porteur. L'existence de ces noms, leur traduction, les éléments de leur graphie, les sons qui les composent étant à leur tour significatifs, il était permis au savant d'interpréter et d'analyser ces noms pour déceler les facettes multiples du roi des dieux Marduk (sur ce sujet, l'article de J. Bottéro, « Les noms de

Marduk, l'écriture et la "logique" en Mésopotamie ancienne », *Mémorial Finkelstein*, p. 5-28 reste fondamental).

Avant la naissance de Marduk, plusieurs générations de dieux se succédèrent, qui étaient de plus en plus accomplis. Au contraire du concept mésopotamien qui donne une place aux anciens, et où les ancêtres étaient plus vénérables que les vivants, l'*Enûma eliš* décrit les générations des dieux qui se succèdent comme une ascension vers un sommet : Marduk peut dépasser son père Ea, car ce dernier lui-même a déjà dépassé ses aïeux. Son courage, la guerre victorieuse qu'il mena contre les forces du chaos, personnifiées par « la Mer », la « bruyante » Tiamat lui donnent une place que l'œuvre cherche à justifier (voir l'article de P. Michalowski, « Presence at the Creation », *Mélanges Moran*, 1990 [HSS, 37], p. 381-396).

Le cours était destiné à initier les auditeurs à cette œuvre importante, toujours dépourvue d'édition scientifique, par un travail direct sur les fac-similés des manuscrits et l'analyse de ce texte aux multiples facettes.

Programme de l'année 2008-2009 : *Lecture de l'épopée d'Erra*.

L'*Enûma eliš* célébrait Marduk, le sommet du panthéon babylonien dans un poème composé, ayant fait objet d'un véritable travail de rédaction. L'épopée d'Erra est à l'opposé de cette œuvre : aussi étrange que la langue et le style employés dans ce texte est la vision qu'il offre sur des événements historiques et les dieux qui les permirent ou provoquèrent. Marduk est décrit comme un dieu-vieillard qui assure l'ordre du monde par une inertie bienveillante et qui laisse agir les forces du chaos représentées par le héros du récit, le dieu Erra, et sa suite.

L'épopée d'Erra est actuellement la plus récente des grandes compositions « littéraires » en langue akkadienne. L'auteur du texte se nomme, décrit son travail. Ceci est inhabituel pour toute création artistique en Mésopotamie. L'épopée de Erra aurait été conçue par inspiration divine lors d'un rêve, mis aussitôt par écrit sans aucun changement. Le texte aurait été présenté à Erra : ce dieu en aurait approuvé tout le contenu, bénissant dieux et hommes amateurs du chant, musiciens et scribes qui le perpétuent, ainsi que les habitants des maisons où s'en trouve une copie. De ce fait, des copies de l'épopée d'Erra ou des extraits de ce texte avaient clairement une fonction d'amulette et en prirent physiquement la forme caractéristique.

La première ligne du texte est cassée. Après (I 1) « Ô roi des régions habitées (*dadmû*), bâtisseur de l'univers, [...] » une lacune nous empêche de savoir qui est ce roi : Marduk à qui sied le titre (hypothèse d'E. Reiner ou B. Foster *e. g.*), Išum, dont parlent clairement les lignes 2-5 (l'identification est défendue par *e. g.* L. Cagni ou D. O. Edzard), ou Erra, le héros principal du récit (cf. parmi d'autres auteurs récemment W. Farber, *AoF*, 35 [2008/2], p. 262-267). Je penche vers une identification du dieu mentionné dans la ligne initiale avec Erra, et pense qu'une clé pourrait être donnée par la dernière ligne du récit, où Erra souhaite :

V 59 « Que ce chant soit établi pour toujours afin qu'il soit fixé à jamais !

V 60 « Que tous les pays l'écoutent et qu'ils louent mon héroïsme ! »

V 61 « Que les gens des régions habitées (*dadmû*) le voient et qu'ils exaltent mon nom ! »

Le texte commencerait par l'évocation d'Erra, roi des régions habitées et se termine par l'illustration de l'exercice du pouvoir de ce même dieu.

L'épopée d'Erra est le plus récent des grands textes composés et recopiés en Mésopotamie ; de nombreux éléments typiques des textes qualifiés de « littéraires » en sont absents. Dans *Erra* manquent notamment les répétitions chères aux autres œuvres, les vers sont de longueurs très inégales, la composition semble prendre certaines libertés. Lors de notre lecture, nous avons notamment essayé de comprendre l'usage des aspects dans ce texte, qui pose encore de nombreux problèmes à tous ceux qui sont habitués aux œuvres rédigées dans le dialecte hymnico-épique avec un usage des aspects plus « classique » et une narration moins heurtée. Les traductions diverses ne rendent ou ne commentent pas l'emploi souvent étonnant des aspects, mais traduisent contextuellement. C. Wilcke dans son article sur « Die Anfänge der akkadischen Epen », *ZA*, 67 (1977), p. 194 n. 40 et p. 199-200 est avec L. Cagni un des rares à expliciter ses choix de traduction. Afin d'illustrer les difficultés pour apprécier pleinement ce texte, on regardera un passage narratif plutôt simple du début de l'épopée :

- I 28 Anum šar ilāni eršētu/i irhê^{accompli}-ma
 I 29 sibit ilāni uldaššum^{accompli}-ma Sibittî ittabî^{parfait} zikiršun
 I 30 izzazzû^{inaccompli} ina mahrišu-ma šimassunu išîm^{accompli}-ma
 I 31 issî-ma^{accompli} ištên išakkana^{inaccompli} tēma :
 I 32 « ēma tannamru^{accompli}-ma tattalku^{accompli} mahira ê tarši^{vétitif} ! »
 I 33 iqabbi^{inaccompli} ana šanê : « ... »
 I 34 îtt[*ammi*] ana šalši : « ... »
 I 35 iqabbi^{inaccompli} ana rebî : « ... »
 I 36 ana hanši iqtabî^{parfait} : « ... »
 I 37 šešša umta''ir^{parfait} : « ... »
 I 38 sibâ imat bašme iṣên^{accompli}-šu-ma ...

Ce passage de la création des Sept dieux maléfiques (les Pléiades) contient tous les aspects dans un arrangement qui semble à première vue étrange, mais qui reflète le désir du poète de rendre son texte vivant.

Dans les vers I 28-I 29, la succession accompli – parfait, qui représente souvent une simple *consecutio temporum*, pourrait être rendue ici par un passé ponctuel, le résultat d'une action passée :

- I 28 Anum (le Ciel), le roi des dieux, avait fertilisé la Terre,
 I 29 Elle lui donnait naissance à sept dieux et alors il leur donna le nom de « Sibittî »
 (« les Sept »).

Les vers I 30–I 31 jouent entre l'alternance accompli (passé, temps du récit) et inaccompli. Avec M. Streck, (« *ittašab ibakki* "weinend setzte er sich": *iparras* für die Vergangenheit in der akkadischen Epik », *Or*, 64, 1995, p. 33-91), l'inaccompli prend plusieurs fonctions, (présent historique, descriptions générales, ...) mais deux fonctions

de l'inaccompli correspondent à notre passage : expression d'une contemporanéité (I 30) ou expression d'une finalité (I 31). On traduira :

- I 30 Eux se tenant en face de lui, il décida leur destin ;
 I 31 Il appela le premier pour lui décréter la décision.

Le vers suivant, par contre, fait réellement problème. L'usage ne correspond pas à ce que nous connaissons pour les textes littéraires. Il est possible que nous devions chercher l'explication dans les usages quotidiens de la langue akkadienne. Au I^{er} millénaire, un accompli peut exprimer une éventualité dans le futur, notamment dans des souhaits (cf. récemment J. Hackl, *Der subordinierte Satz in den spätbabylonischen Briefen*, 2007 [AOAT, 341] concernant la langue babylonienne du VII^e au V^e siècle av. J.-C.). Il se peut que nous devions traduire :

- I 32 « Là où tu seras vu te promenant, que tu n'aies pas d'adversaire ! »

Les vers suivants, I 33-I 37 continuent le récit par des inaccomplis, suivis du parfait, ce qui est plutôt rare.

- I 33 Il dit au deuxième : « ... »
 I 34 Pour annoncer au troisième : « ... »
 I 35 Pour dire au quatrième : « ... ».
 I 36 Au cinquième il dit (ensuite) : « ... »
 I 37 Au sixième il ordonna (alors) : « ... »
 I 38 (Quant au) septième, il l'avait (déjà) chargé de poison de Serpent-Bašmu (...)

Le résultat de ce style est un dynamisme réel, capable de captiver même le lecteur moderne ; il faut tenter de respecter ce choix dans les traductions modernes.

L'épopée d'Erra serait issue d'une inspiration nocturne, son texte dicté dans un rêve. L'action relatée n'est que rarement narrée, les différents protagonistes la font deviner à l'auditeur par allusions. Il n'en reste pas moins que la trame du récit est difficile à suivre. C. Wilcke (cf. ci-dessus) s'est posé la question de savoir si ce texte n'était pas destiné à la lecture par des initiés plutôt qu'à l'audition. Il s'agirait donc, pour une fois, vraiment d'un texte « littéraire ». Néanmoins, cette hypothèse n'est que partiellement défendable ; en effet, l'ouvrage lui-même se caractérise comme chant (V 49, V 59 cf. ci-dessus, et V 53 mentionne le chanteur) même si l'auteur met l'accent sur la version écrite, moyen de transmission et objet doté de pouvoirs apotropaïques (V 55 bénit « le scribe, qui apprend » le texte ; V 57 mentionne la tablette, support du texte). Par ailleurs, si l'épopée se veut issue d'un rêve, celui-ci ne comportait pas seulement des paroles, mais nécessairement des visions, images. L'œuvre est mieux compréhensible si nous l'imaginons mise en scène. Malheureusement, pour l'instant, aucun indice ne nous permet d'en savoir plus.